

**POUR UNE LECTURE FÉMINISTE DE *IN MY FATHER'S HOUSE* DE ABUBAKARI
ABDUL-JALIL PAASOR**

Dr. KRAMO N'Guessan

Assistant à l'INP-HB de Yamoussoukro.

nguessankramo@gmail.com

RÉSUMÉ

La femme a une contribution effective dans l'unicité de l'humanité. C'est pourquoi l'Afrique ne saurait se reconstruire sans l'apport de celle-ci. Abubakari Abdul-Jalil Paasor fait la part belle à la féminité dans son roman intitulé *In My Father's House* dans une présentation dichotomique. Cet article tente donc de dépeindre la femme sous sa forme vertueuse mais aussi vindicative à travers une analyse féministe après la présentation du cadre théorique. La théorie du féminisme a servi à parcourir l'intrigue et à y déceler les attributs d'une femme courtoise et prototype de la femme africaine mais aussi une autre en pleine rivalité et toujours en crise avec son milieu. Il s'agit plus précisément du féminisme africain avec le « Motherism » de Cathérine Adjolounou qui a permis de décrypter les agissements, faits et gestes de la femme dans ce roman.

Mots-clés : féminisme, motherism-rivalité, amour-tendresse, complicité

ABSTRACT

Women take a significant part in the unity of humanity. This is why Africa cannot be rebuilt without their contribution. Abubakari Abdul-Jalil Paasor prioritizes femininity in his novel entitled *In My Father's House* throughout a dichotomous presentation. This article, therefore, attempts to portray women in their virtuous but also vindictive forms through a feminist analysis after a theoretical framework. Feminist theory enabled us to explore the plot and detect the attributes of a courteous woman, the prototype of the African one, but also another in the midst of rivalry and always ready for revenge. More specifically, African feminism, with Cathérine Adjolounou's "Motherism," allowed us to decipher the actions, deeds, and gestures of women in this novel.

Keywords: feminism, motherism-rivalry, love, tenderness-complicity

INTRODUCTION

La femme constitue une contrepartie de l'unicité de l'humanité. Reconnaître sa présence dans la mutation perpétuelle du monde n'est pas vain. Par conséquent, la reconstruction ou la renaissance africaine ne saurait se concevoir sans sa contribution. Cette représentation du genre féminin n'échappe pas au folklore littéraire. L'écrivain ghanéen Abukari Abdul, par exemple, a consacré une place importante au féminisme dans son roman intitulé *In My Father's House* (2017). Paraphrasant Raja Rao dans son article intitulé *Feministic Perspective in English Fiction* (2017), Ram Prasad Sharma développe l'idée que la femme est la terre, l'air, le son ; la femme est le microcosme de l'esprit ; l'articulation de l'espace ; le savoir dans le savoir ; dans le feu, le mouvement clair et rapide comme la vapeur de montagne ; la femme est ce qui cherche contre ce qui est cherché (Raja Rao, 1960, p.357). Sharma développe dans le même article que le sujet du féminisme et son évolution dans les années 1960 pourraient probablement faire l'objet d'un livre entier dans les années à venir.

Le féminisme vise à garantir aux femmes des droits politiques, économiques et sociaux égaux à ceux des hommes. Les leur refuser revient à nier les droits de la moitié de la population mondiale. Ramamoorthy affirme également que le féminisme comporte trois composantes. Premièrement, c'est un mouvement, un résultat obtenu par l'effort, l'activité ou l'action d'une personne ou d'une force. Deuxièmement, ces efforts visent un changement social et politique. Enfin, la dernière composante, mais aussi la première du féminisme, est de permettre aux femmes d'assumer cette responsabilité.

L'une des préoccupations primordiales et fondatrices du féminisme est d'affirmer que la femme est un être à part entière. Elle est partie intégrante de l'homme. La femme n'est pas autre. Elle n'est pas un ajout à l'homme. Elle est un être autonome, capable, par tâtonnements et erreurs, de trouver son chemin vers le salut (Ramamoorthy, 1991, p. 37).

Parmi ces conceptions féministes, l'afroféminisme correspond à notre intention. Bien qu'il partage certaines valeurs avec le féminisme occidental, il cherche spécifiquement à élaborer ses propres théories et discours, ancrés dans la diversité des réalités africaines. Il œuvre à la réappropriation de la riche histoire des femmes noires et à la remise en question de toutes les formes

de domination, notamment celles liées au patriarcat, à la race, à la classe, à la sexualité et à l'impérialisme mondial (Tamale, 2020, p.xiii).

L'afroféminisme englobe le « Motherism », concept défendu par la Nigériane Catherine Adjolounou. Le motherism révèle la place centrale de la maternité et du rôle nourricier dans les sociétés africaines, soulignant leur profonde influence sur l'identité et le vécu des femmes africaines (Garuda, 2021, p.109). Adjolounou définit le Motherism comme une théorie féministe profondément ancrée dans la maternité, pierre angulaire des philosophies africaines (Khutia, 2020, p. 187). Cet ouvrage s'attelle donc à dépeindre la femme sous son aspect vertueux mais aussi vindicatif, à travers une analyse féministe après une brève étude du cadre théorique. La théorie féministe nous permettra d'explorer l'intrigue et de déceler les attributs d'une femme courtoise, prototype de la femme africaine, mais aussi ceux d'une autre, impliquée dans la rivalité et toujours prête à se venger. Plus précisément, le féminisme africain, à travers le concept de « Motherism » de Catherine Adjolounou, nous permettra de décrypter les actions, les actes et les gestes des femmes dans ce roman.

1. CADRE THÉORIQUE

Ram Prasad, dans l'article de Sharma intitulé « La perception féministe dans la fiction anglaise », publié dans *The Creative Launcher* (2017), soutient que le féminisme vise à garantir aux femmes des droits politiques, économiques et sociaux égaux à ceux des hommes. Les leur refuser reviendrait à nier les droits de la moitié de la population mondiale. Dans les sociétés traditionnelles, les femmes bénéficiaient souvent d'un avantage : elles existaient en tant qu'entités plus indépendantes, avec leurs propres coutumes et attitudes établies, car la structure économique de leur société était plus simple. Mais avec le progrès de la civilisation, cette simplicité a disparu au profit d'une forme complexe, et la structure de la société a subi une transformation rapide, entraînant une évolution constante de la condition féminine. La femme a ainsi été réduite au rôle de machine à reproduire, tandis que la sphère d'influence de l'homme s'étendait. En bref, elle est devenue la propriété privée de l'homme, qui a utilisé tous les moyens, sociaux, religieux et éthiques, pour asseoir sa suprématie (Sharma, 2017, p. 623).

L'industrialisation a porté un coup fatal au féodalisme et, dans le bouleversement qui s'en est suivi, de nombreux facteurs sociaux nouveaux et des révolutions démocratiques telles que la

Révolution française ont introduit une nouvelle idéologie sociale et une nouvelle philosophie de vie. L'égalité était le nouveau mot d'ordre. Les femmes, longtemps opprimées, ont trouvé en ce nouveau champion une cause à défendre, donnant ainsi naissance au mouvement féministe. « L'argumentation des féministes a démontré que plus de la moitié de l'humanité était incluse dans cette nouvelle dimension, prouvant que la version antérieure des droits civils, privés et juridiques reposait sur le postulat que les femmes n'étaient pas considérées comme des sujets de droit » (Lara, 1998 : 26).

Le terme « féminisme » a été forgé en France dans les années 1880 par Hubert Auclert, qui l'a introduit dans son journal, « La Citoyenne », pour critiquer la domination masculine et revendiquer les droits et l'émancipation des femmes promis par la Révolution française. L'historienne du féminisme Karen Often a démontré que, depuis son apparition, le terme a revêtu de nombreuses significations et définitions ; il a été employé à diverses fins et a inspiré de nombreux mouvements. Au début du XXe siècle, le terme est apparu en anglais, d'abord en Grande-Bretagne, puis dans les années 1910 aux États-Unis. Au début des années 1920, il était utilisé en Égypte, où il circulait en français et en arabe sous le nom de « nisa'iyya ». Les féminismes se produisent dans des lieux spécifiques et s'expriment dans un langage local. Les créatrices et les praticiennes de l'histoire des femmes, qui s'est constituée en nouveau domaine dans les années 1960 et s'est particulièrement développée au cours des années 1970 et 1980, ont témoigné d'une pléthore de féminismes apparus dans différentes régions du monde.

Durant la période historique précédant le Moyen Âge en Europe, des femmes ont lutté pour libérer leur peuple de la domination masculine et de la cruauté. Les discriminations et injustices que dénoncent les féministes comme des restrictions juridiques, économiques et sociales aux droits fondamentaux des femmes qui ont existé à travers l'histoire et les civilisations. Mac Neil et Rubin (1974, p.414) définissaient le féminisme comme suit : « le principe selon lequel les femmes devraient avoir des droits politiques égaux à ceux des hommes ; ou le mouvement visant à obtenir ce droit pour les femmes ». Diverses limites ont été imposées aux femmes par les hommes qui exercent leur autorité sur elles, dans un acte de domination ou de subordination. Elles l'acceptent pour des raisons sociales ou personnelles. La femme moderne choisit une alternative : se libérer de la souffrance psychologique. Les femmes sont désormais dépeintes comme plus enclines à une affirmation audacieuse et confiante ; plus sûres d'elles, plus libérées, plus éloquentes que leurs aînées. Au lieu de se soumettre à la souffrance et à l'oppression, elles entament un dialogue avec

un milieu dominé par le pouvoir masculin. On retrouve les différentes sensibilités et nuances du féminisme chez des écrivaines indiennes telles que Shahi Deshpande, Kamala Das, Nyantara Sehgal, Kamala Markandya, Anita Desai, Shobha De, Arundhati Roy, Manju Kapoor et Namita Gokhale (Sharma, 2017, p. 624). Comme on l'observe, le féminisme évolue au fil du temps et revêt des significations spécifiques selon les contextes. Néanmoins, l'afroféminisme correspond à notre perspective. Dans ce domaine, la Nigériane Catherine Adjolounou tient le rôle principal. Dans son mémoire de maîtrise intitulé *La maternité : un instinct naturel ou une construction sociale ?* soutenu à l'Université de Turku en avril 2024, Kim Vo a mené une étude approfondie du concept de féminisme. Il a soutenu que Le féminisme occidental et le féminisme africain ne sont pas synonymes sur le plan idéologique. Dans les années 1960, le féminisme a trouvé un écho favorable en Afrique, encourageant une réévaluation du rôle des femmes dans la société (Joshi, 2016, p. 224). Contrairement au féminisme occidental, le féminisme africain reconnaît la contribution des deux genres à la société. Il aborde des problématiques telles que l'implication des hommes dans les violences faites aux femmes, qui se manifestent notamment par le viol, les violences conjugales, le harcèlement sexuel et les restrictions culturelles (Odinye, 2022, p.8). Selon Joshi et Odinye, le féminisme africain comprend diverses sous-catégories telles que le womanisme, le stiwanisme, le maternisme, le négo-féminisme et le féminisme radical, chacune adaptée aux expériences uniques des femmes africaines dans leurs contextes culturels (Odinye, 2022, p. 8).

Le Motherism de Catherine Adjolounou est enraciné dans l'humanisme, célébrant la nature essentielle de la femme, en particulier de la mère, et prône l'amour, la patience et la coopération entre les sexes. Il propose une vision holistique de la transformation sociétale, mettant l'accent sur le bien-être collectif et l'harmonie sociétale. Cette philosophie rejette les idéologies qui divisent et considère l'amour comme une force unificatrice capable de surmonter la haine et l'adversité. Acholonu remet en question les conceptions occidentales du patriarcat et du matriarcat, les jugeant inadaptées à la description des structures sociales africaines. Elle rejette le paradigme patriarcal de la domination masculine et introduit les termes de « patrifocalité » et de « matrifocalité » pour décrire plus précisément les contextes socioculturels africains. Ces termes imposent des hiérarchies duales où hommes et femmes occupent des rôles sociaux importants et complémentaires, soulignent leur collaboration au sein de la société sans pour autant impliquer une domination de genre (Garuba 2021, p.109).

Le Motherism s'enracine donc dans l'humanisme, célébrant la nature essentielle des femmes, en particulier des mères, et prônant l'amour, la patience et la coopération entre les sexes. Il offre une vision holistique de la transformation sociale, mettant l'accent sur le bien-être collectif et l'harmonie sociale. Cette philosophie rejette les idéologies de division et considère l'amour comme une force unificatrice capable de surmonter la haine et l'adversité (Khutia,2020, p.187). En outre, le motherism enrichit le discours féministe en intégrant les perspectives et les expériences africaines, créant ainsi une compréhension plus inclusive et diversifiée des droits et de l'autonomisation des femmes. Promouvoir la maternité comme élément central de l'identité africaine témoigne de la résilience des femmes africaines, guidant leur lutte continue pour l'égalité et la justice (Kim Vo, 2024, p.11).

2.LE FÉMINISME DANS *IN MY FATHER'S HOUSE*

Dans *In My Father's House* (2017) décrit le foyer de Shani, composé de ses deux épouses et de ses enfants. Nafissa y incarne les caractéristiques de la femme africaine idéale, telle que prônée par le Motherism d'Adjolounou. Nafissa est avant tout une épouse dévouée à son mari Shani. Elle lui est restée respectueuse, même lorsque sa rivale a enfreint la règle des jours de préparation des repas. En effet, la norme était de cuisiner tous les deux jours, et pendant cette période, l'épouse qui cuisinait devait passer la nuit avec son mari. Or, sa rivale ne respectait pas toujours cette règle, et Shani la persuadait de cuisiner, comme l'explique Sule : « Ma belle-mère cherchait à se soustraire à ses responsabilités. Mon père ne l'a pas poursuivie ; il a appelé ma mère dans sa chambre, et lorsqu'elle est sortie, elle a mis le feu » (Abdul, 2017, p. 39). Cette soumission de Nafissa est la raison du profond amour que son mari lui porte, ainsi qu'à Sule. De plus, Nafissa était une mère aimable et tendre pour Sule. En effet, Sule est le personnage principal du roman et le narrateur de l'histoire. Il reconnaît qu'il n'était pas bon à l'école, qu'il ne pouvait pas travailler à la ferme et qu'il ne pouvait pas non plus s'occuper des tâches ménagères de sa mère, comme le confirment Ces propos du père : « Alors, Sule, dis-moi ce que tu sais faire. Tu n'es bon ni pour les livres ni pour la houe. Ou bien aimerais-tu être pêcheur ou forgeron ? » (Abdul, 2017, p. 16).

Le concept de « Intensive Mothering » place l'amour maternel et le dévouement envers les enfants au premier plan, privilégiant souvent les responsabilités parentales au détriment des ambitions et responsabilités personnelles. Cette idéologie perpétue le phénomène de la « double

journee de travail », où les femmes sont censées concilier tâches domestiques et vie professionnelle, renforçant ainsi l'idée que les hommes sont moins aptes à être parents... » (Green, 2019, p. 38). C'est pourquoi malgré ces défauts, Nafissa supportait Sule et était même sa complice. En réalité, elle tenait à ce que son fils réussisse à l'école, raison pour laquelle elle organisa sournoisement des visites chez des guérisseurs. La première fois, elle demanda à Sule de simuler la maladie pour éviter d'aller aux champs et ainsi rendre visite à un vieil homme. La seconde fois, ils se rendirent secrètement chez Baba Fariba, le célèbre prêtre féticheur de la région. « *Garde notre visite chez Baba Fariba secrète. N'en parle à personne, pas même à ton père. D'accord ?* » (Abdul, 2017, p. 73). Elle supportait également ses caprices, car Sule était incapable d'effectuer les tâches ménagères. Elle était prête à le défendre et à le protéger en toutes circonstances afin qu'il n'ait pas à subir la colère de son mari. En fait, Sule était un introverti et seule sa mère pouvait le comprendre et le supporter « *Personne ne comprenait pas que je n'étais pas un imbécile mais un introverti* » (Abdul, 2017, p.6). Selon le dictionnaire Robert en ligne, une personne introvertie est quelqu'un qui se concentre davantage sur son monde intérieur de pensées et de sentiments que sur le monde extérieur. Les introvertis se sentent souvent rechargés par la solitude ou les interactions calmes, et peuvent se sentir épuisés après une forte simulation sociale. Il est donc important de ne pas les confondre avec les timides, car ils peuvent être très compétents socialement mais préfèrent généralement des interactions en petits groupes ou des activités individuelles. C'est pourquoi lorsque Madama Margaret, son enseignante, a fait de lui un ami son travail scolaire a commencé à s'améliorer.

Mon désir pour les Mathématiques a augmenté. Tout le monde était surpris de mon changement. Le jour suivant à l'école je fus capable de répondre correctement à une question pour la première fois. Tout le monde était abasourdi y compris moi-même. Etudier toujours à la maison en plus des conseils et encouragements de Madame Margaret ont fait de moi un élève moyen. Ce qui accrut l'amour de mon père pour moi (Abdoul,2017, pp.90-91).

L'amour que Shani (le père) porte à Sule trouve son origine dans les efforts de Nafissa. Malgré la rivalité de sa coépouse, Zeinabou, la mère de Sule était très coopérative. Elle accepta alors que son fils converse avec elle et considère sa rivale comme sa propre mère. C'est à travers cette collaboration que Zeinabu a planifié et empoisonné Madame Margaret, l'institutrice de Sule, car elle la considérait comme sa rivale lorsqu'elle venait parfois à domicile pour enseigner Sule. Malheureusement, c'est Nafissa qui a été condamnée et emprisonnée pendant sept ans. Le soin que

Nafissa porte à Sule révèle en elle les qualités d'une bonne mère et le prototype de la femme au foyer pourvoyeuse de paix et de stabilité assurant l'équilibre de l'unicité entre l'homme et la femme. Nafissa corrobore les critères du « Motherism » tels que prônés par Cathérine Adjolonou. Quant à sa coépouse Zéinabou, retenons avec Elizabeth Bortolaia Silva (2013, p.12) dans son œuvre Être une bonne mère ? : Perspectives féministes sur la maternité monoparentale que : « Toutes les femmes ne deviennent pas mères. Bien que chaque individu naisse d'une femme, cela ne signifie pas que la maternité soit universelle ou inévitable, même pour celles qui donnent naissance... ». Le concept de « la voix de la mère » dans les récits maternels offre un cadre de compréhension des identités des femmes noires. Ces récits explorent comment les femmes noires, en particulier, les mères ou celles qui occupent des rôles maternels, construisent leur identité en remettant en question, en acceptant, en redéfinissant et en résistant aux normes sociales. Cette approche élargit le champ des récits maternels, façonnant à la fois les récits des mères noires et, en définitive, leur identité de femmes noires (Craddock,2015, p. 33). Cette approche nous permet de comprendre donc l'attitude de Zeinabou qui quoiqu'un être féminin est ne ressemble à une de par ses faits et gestes. Elle est d'abord adepte du fétichisme car elle garde secrètement des calebasses et des statuettes dans sa chambre. Même démasquée par son mari, elle refuse de s'en débarrasser. Sule en a essuyé des coups lorsqu'elle le surprit en train de les contempler en son absence.

Je me suis accroupi pour observer attentivement sous la table cassée. J'y ai trouvé une statuette avec une ceinture rouge. J'ai de nouveau observé attentivement et j'ai aperçu une autre statuette avec un clou planté dans la tête. Je me suis alors relevé et, curieux, j'ai tendu le cou pour regarder au fond d'un canari dans un coin. C'est alors que j'ai reçu un violent coup sur la tête (Abdul, 2017, p.35).

Dans le foyer, la cuisine était faite à tour de rôle selon celle qui passe la nuit avec le mari. Mais,Zeinabu fait souvent entorse à cette norme conjugale et délaisse la cuisine à Nafissa, avec qui elle exerce une rivalité farouche. Sa rivalité s'est étendue jusqu'à Margaret, l'enseignante qui a décidé de suivre particulièrement Sule pour relever son niveau scolaire. Exaspéré face à son attitude malveillante, ce dernier s'est senti obligé de raconter les conditions de leur mariage. En effet, étant l'aîné de la famille et suite au décès de sa mère, Shani s'est trouvé dans l'obligation d'épouser cette mégère qui lui rend la vie périlleuse. Zeinabu est pire que tout cela, elle feint une entente éphémère avec Sule pour assouvir ses intentions macabres. Elle remet un présent empoisonné à Sule pour Madame Margaret, au nom Nafissa. L'auteur rend compte de cette triste réalité en ces termes :

J'ai du poisson ici. Apporte-les à Madame Margaret de la part de ta mère. ... Écoute, je te dis quelque chose : ce serait injuste de ma part si ta maîtresse découvrait que je lui ai donné quelque chose alors que ta propre mère ne l'a jamais fait. Elle pourrait croire que tu n'es pas reconnaissante de sa gentillesse envers toi. ... Va dire à ta maîtresse que c'est ta mère qui t'a donné les poissons pour que tu les lui remettes. ... Et n'en parle surtout pas à ta mère, car elle pourrait penser que je veux être plus attentionné qu'elle, et notre rivalité pourrait recommencer. Je ne veux plus qu'on se dispute. Tu comprends ? (Abdul, 2017 :96)

À la mort de Madame Magaret, Nafissa fut condamnée à sept ans de prison, au grand étonnement de Sule qui compris tardivement la stratagème mise en place par sa belle pour atteindre ses objectifs.

Les qualificatifs suscités par Ram Prasad dans son article démontrent que la femme représente la fertilité, voire la pérennité de l'espèce humaine car c'est elle qui donne la vie par conséquent elle ne devrait l'ôter à quiconque. Mais, Zeinabu en est tout autre, car après avoir empoisonné l'enseignante de Sule, elle a tenté d'en faire autant pour Sule en lui offrant du gari empoisonné pour l'internat. N'étant pas trop friand de cette nourriture, il va la partager avec Rauf, son propre fils, qui va à son tour le partager à tout son dortoir. Il y eu beaucoup de rescapés dont Sule. Cependant, Rauf, le fils de Zeinabu a succombé des suites de cet autre empoisonnement causé par sa mère comme l'explique Shani à Sule après son réveil du coma :

Ta belle-mère est responsable de cet acte. Elle a nié avoir empoisonné Rauf, affirmant que c'était ton Shito qu'elle avait empoisonné. Elle fut donc choquée d'apprendre que le Shito de Rauf avait été empoisonné. Elle a toujours refusé d'avouer, mais la police l'a torturée et elle a fini par avouer son crime. Après avoir subi de sérieuses tortures, elle a également admis avoir empoisonné Madame Margaret (Abdul, 2017 : 115-116).

CONCLUSION

Le Motherism tel que développé par la Nigériane Cathérine Adjolounou exalte les qualités de la femme en tant mère nourricière de la nature voire de l'univers et donc complément de l'homme. Il s'oppose ainsi donc au féminisme Européen qui tente d'établir une opposition binaire entre les deux sexes. Cet article nous a permis à travers l'œuvre de Abubakari Abdul de présenter la femme sous toutes ses formes. Il nous a permis de relever la dimension fertile de la femme mais aussi sa capacité de destruction faisant d'elle la maitresse de l'univers. La théorie du féminisme nous a permis de parcourir cette œuvre et de déceler la place qu'occupe la gent féminine dans l'unicité du monde en général et la restructuration de son milieu ambiant voire de son continent

tout entier. C'est pourquoi notre Afrique devra compter sur la femme dans sa reconstruction après le désastre colonial.

REFERENCES

- ABDUL Abukari, 2017. *In My Father House*, Masterman Publications Lt, Accra-North
- GARUBA Issa Omotosho, 2025. 'African Feminism in the Nigerian Context: A House of Affirmation and Denials' in *Critical Literary Studies* 3 N° 1: 105-123 Available on <https://doi.org>, Consulted on 23rd October
- GREEN Fiona Joy, 2019. 'Feminist Mothering in *The Routledge Companion to Motherhood*. New York: Routledge, Pp.36-50. Available on <https://doi.org>, consulted on Nov. 2nd
- KIM Vo, 2024. *Motherhood: A Natural Instinct or a Social Construct?* Master Thesis defended at the University of Turku.
- ODINYE Ifeoma Ezinne, 'African Feminism: An Overview' in *Nigerian Journal of Arts and Humanities* (NJAH)2, N°1.p13. Available on <https://nigerianjournalonline.com/index.php/NJAH/article/view/2805/2727>.
- RAM Prasad Sharma, 2017. 'Feministic in English Fiction' in *The Creative Launcher*, Vol.2, N°4. India: Perception Publishing, pp.622-628. Available on [www.Thecreativelaucher.com](http://www.thecreativelaucher.com), consulted on 20th October.
- RAMAMOORTHY P, 1991. 'My Life is My Own: A Study of Shashi Deshpande's Women' in *Indian Women Novelists*. Vol. V, ed R.K. Dhawan, Prestige, New Delhi
- RAO Raja, 1960. *The Serpent and the Rope*, John Murray, London
- TAMALE Sylvia, 2020. *Decolonization and Afro-feminism*, Daraja Press, Ottawa
- KHUTIA Gopinath, 2020. 'A Study of Motherism in Chimamanda Adichie's *Half of a Yellow Sun* in *Research Journal of English Language and Literature* 8 N°4, p.186-190. Available on <https://doi.org>.